

André Salmon

(1881-1969)

Euclès

Des cercles modernistes parisiens autour desquels gravitèrent puis surgirent le symbolisme, le fauvisme, le surréalisme, le cubisme, ou même le transhylisme, André Salmon est probablement l'un des grands que l'on a le plus oublié.

Bien que son œuvre soit souvent qualifiée d'inégale, ce poète, écrivain, journaliste et critique d'art était l'ami et le pair de géants comme Apollinaire, Max Jacob, Modigliani, Picasso...

À leur parution en 1945, Louis Cattiaux lui fera parvenir, assortis d'un court hommage, ses *Poèmes du Fainéant*. Son œuvre, comme celle de ses proches, est teintée de références hermétiques.

Florilège⁴⁹⁴

SOLEIL DE MINUIT

Au soir de la pensée

Maître de son délire

Devant cette Muse offensée

Des complaisances à la lyre.

VERS DORÉS

Le Nombre vit

Il a un Corps

L'Algèbre est son anatomie,

⁴⁹⁴ Les poèmes de cet article sont issus de : André Salmon, *Carreaux et autres poèmes*, Paris, Gallimard, 1986 et de *id.*, *Odeur de poésie*, Paris, Robert Laffont, 1976.

Triomphe du Nombre écorché
Par la Harpe des Nombres
Étendant ses Pouvoirs
Par delà l'épaisseur sourde des deux Espaces
Dans la foi que s'y fonde
La dynastie femelle
Du Nombre usurpateur.

KORIDWEN

Plages des commencements du monde
Y glisse un long serpent pattu servi de griffes
Au col de cygne balançant une tête de vache
Ouverte au carnaval d'un masque blanc d'orfraie
C'est l'esquisse d'Hélène et des malheurs de Troie
À sa vue un lombric qui s'essayait au rêve
Replonge
Au puits des choses créées.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR (extrait)

À Paul Vulliaud.

Or pour l'œuvre nouvelle du pain et du vin
Le Baptiste à son tour couvert de peaux de bêtes
Paraît devant Celui qui naît dans une étable
Changeant le Thyrsé en Croix
Haut levée en désir d'altitude suprême
Exemple de la Joie offerte à la Souffrance
Et vient le Fils Aimé au giron de la Femme
L'enfançon dont les pieds
Meurtrissent
Foulent
Les flancs et les seins de sa mère
Comme ils devront demain lui marcher sur le cœur
Mais sage cependant
Et sage infiniment
L'Enfant de la Bonne Nouvelle
Verbe vêtu de chair au martyre promise
Pose le sceau divin d'un doigt frêle à ses lèvres.

Septembre 1940.

SORT

Et voici l'Œil prophylactique
Dont le pouvoir est merveilleux
Si tu le sais bien encadrer
Couronner
Des signes nécessaires
Parfaits, c'est à savoir :
Le Trident et le Foudre
Le Crabe et le Lion
Et
Tout seul
Phallus.

AINSI...

Ainsi que la harpe se brise
Tout chant se meurt
Faute de souffle ou de souffleur
Mais nul pouvoir de mort sur toi n'aura de prise
Haleine exquise
Qui portes les secrets du monde en ses vapeurs
Universelle essence et dont se rassasient
Notre faim de régner et nos soifs de douceur
Odeur de Poésie.

SOUVENIR DE LA LXXI^e OLYMPIADE (extrait)

Fuir ?
Un temple à l'orient s'est refermé sur lui
L'oracle y parle d'or et l'oracle commande
Pour Cléomède à son tour mort
La pompe et la douceur des honneurs dus aux dieux.
Hommes
De tels mystères
Seront de tous les âges
De chaque jour et même
Des moins lumineux de nos jours
Heureux qui saura s'ouvrir l'art de les entendre.

FÉERIE (extraits)

Las de futures joies et des futurs désastres
Nostradamus lisait aux miroirs et aux astres,
Sa parole enseignait de suprêmes vertus
Mais on riait, à cause du chapeau pointu.

...

Ils n'ont rien de moi-même au tombeau d'Elseneur,
Ils ont le blanc manteau d'une vague épousée,
Mais l'eau garde mon corps et j'ai gardé mon cœur,
Mes rêves un à un reviennent en rosée.

Victime, rien d'ici-bas n'est bon pour nos cœurs,
J'habite le royaume des âmes choisies,
Le soleil m'a donné ses rayons les meilleurs,
Loin des mauvais Hamlet, aimons-nous, ma chérie.

UN POÈTE SE PROMÈNE (extraits)

Lamentable et correct il va, c'est un poète.
Oh ! Mon Dieu, c'est un homme comme les autres,
Quelque chose de très semblable aux choses les plus
honnêtes,
Un chapeau d'employé qui couvre un cœur d'apôtre.
Il passe dans la foule sans qu'un passant remarque
Qu'il ne s'y mêle pas.

...

Ô qu'une cathédrale afflige un pur poète
Qui n'aime pas la Terre et se sait terre à terre
Et ne se plaît qu'aux heures qu'on passe à ne rien faire !

L'ASSOMPTION DE SPIRIDON SPIRIDONOWITCH

MARMELADOFF (extrait)

Mais las d'interroger l'ivrogne fit un somme,
À son tour, Dieu pensif interrogea les hommes.
Alors l'Azur,
S'ouvrit et les jardins mystérieux croulèrent
Et l'on n'entendit plus enfin pleurer la terre.
Car toute l'harmonie dont le Trône était fait
Répandit ici-bas la paix et ses bienfaits,
Les âmes s'épousaient, indulgentes, guéries,
Et ce fut le repos dans la douce insomnie.

PEINDRE (extraits)

Peindre, c'est la merveille !
Peindre la rose avec le sang de l'animal
Et le soleil
Avec le limon terrestre et le suc du végétal
Et la chair palpitante
Avec la pierre du gouffre,
L'écaille du poisson, le mercure, le soufre
Qu'une œuvre savante
Transforme en un pigment que l'art transforme encore.

...

Peindre c'est imiter l'imitation,
Seul secret si tu dois recréer la nature
Et ne rien imiter
Que de l'illimité
Dans l'ordre et la mesure.

...

Quelle fut la première peinture ?
Rien qu'une ligne qui marquait l'ombre d'un homme sur un
mur.

...

ÉLÉVATION (extrait)

Mon Dieu,
Quand sonnera la trompette de l'Ange,
Quand l'Ange sonnera aux malades,
Aux âmes malades pleines d'épouvante,
Quand les ennemis d'ici-bas se compteront tous camarades,
Quand l'Ange trompette-major sonnera d'abord Votre Refrain,
Vous pourrez témoigner, Seigneur, devant ces âmes,
Que si je ne Vous ai pas trouvé
Du moins vous aurai-je beaucoup cherché parmi les hommes
et les femmes
Sans négliger les mauvais lieux
Au temps que j'étais possédé du plus pur désir de Dieu,
Et si je n'ai pas su Vous reconnaître
Sur le monde et dans le monde périssable des êtres,
Si je ne Vous ai pas trouvé
Du moins n'ai-je risqué votre condamnation
Qu'en me trompant de verre et de bouteille

Jaloux d'éprouver l'un quelconque de vos vases d'élection,
Seigneur, au temps perdu de mes funestes veilles.

Je ne Vous ai pas reconnu

À cause de notre folie des habits lorsque Vous étiez nu,

Je ne vous ai pas trouvé dans la nuit où je trébuchais,

Pourtant il est avéré Seigneur, que Vous étiez là où je Vous
cherchais.

...

Aimer quoi ? Cela ?

Cette vie exécration

Le réveil du soldat et le sommeil des bêtes à l'étable ?

Ces tourments, ces remords qui corrompent les mets sur la
table

La vie des jours et des journaux

La vie du pain dur qui fait les gencives sanglantes

Recette de beauté pour les pauvres !

La vie de l'or qui perd à tous les changes

La vie du plomb dont pour tuer ou corrompre

On fait des caractères d'imprimerie ou des balles

La vie des viandes à l'étal

La vie des êtres fous d'un dieu qui se dérobe

Cette vie absurde de records

Et de handicaps truqués et de sauts de la mort ?

...

Aimer ! aimer ! te dis-je,

Aimer ! c'est bien assez et c'est un assez grand prodige.

Tu peux toutes les fautes

Hors celle de nier.

Dieu se dérobe dis-tu ? C'est pour n'être pas nié

Par son mauvais hôte.

Je te le dis du fond de l'infini des jours,

Tu ne peux rien qu'aimer

Prisonnier de l'Amour

Plus solide est ta prison

Moins fragile est ta raison

La foi dont Dieu se vêt s'alimente du doute

La nuit est la promesse évidente du jour

Je te lasse mais tu m'écoutes

Fais ton salut par l'Amour.